



mon ami Terrier

un texte
de
Jean-François Paillard

14 / A une conception erronée de la fête

Un jour, mon ami Terrier se pique d'organiser une fête.

« Une fête ! s'exclame-t-il. C'est *beau* une fête! C'est *bien* une fête! »

N'ayant pas de téléphone, il m'ordonne de convoquer le ban et l'arrière-ban. Michel, Xavier, Jean-Pascal, Corinne, Nadette, Andrika. Il me force à renouer avec d'anciennes connaissances perdues de vue depuis longtemps. Blandine, Blanka, Blésille. Des hommes et des femmes avec lesquels il s'est froissé. Aïssata, Aki, Anatole. M'obligeant à rembourser les dettes les plus élevées. Dagmar, Denis, Daniella. A justifier certaines de ses attitudes qui avaient pu paraître déplacées. Roger, Nadine, Alexis. Voire franchement intolérables. Jean-Paul, Guillaume, Wahib. Me poussant parfois à mentir sur les faits. Chiaki, Chika, l'incorrigible Chikafusa. A employer une rhétorique fallacieuse lui attribuant systématiquement le beau rôle. Valenin, Vanina, Valéry. A inventer des circonstances atténuantes, comme un accident d'auto ou la mort d'un proche. Léon, Ladislas. Poussant les plus coriaces à faire amende honorable. Lucas, Nathan, Enzo. Et pour finir invitant tout le monde à se cotiser pour lui faire un cadeau.

Après quoi, mon ami Terrier me demande de plancher sur le thème de la fête : « Une fête sans thème, c'est comme une femme à qui il manque un œil », assène-t-il. Il refuse la soirée moustache, la soirée dégustation, la soirée américaine. Moque la soirée Fellini, la soirée galette des rois, la soirée Saint-Patrick. Brocarde la soirée Western, la soirée défis entre amis, la soirée préhistorique. Tourne au ridicule la soirée Cro-Magon, la soirée années 30, la soirée rose. Hésite entre la soirée fluo, la soirée station de métro parisien, la soirée braguette ouverte. Opte pour la soirée hippie, la soirée Claude François, puis la soirée Jacques Lacan, puis la soirée années 80, puis la soirée lettres de l'alphabet, puis la soirée mauvais goût, puis la soirée ange et démons. Et tout à coup, il m'impose la soirée huit heures piles.

« La soirée huit heures piles ?

- Tous derrière ma porte à huit heures piles », explique mon ami Terrier.

Ce soir-là, nous sommes une cinquantaine à piétiner derrière la porte de mon ami Terrier. Il y a Anika et Xavier. Yvette et Gilbert. Dagmar et Denis. Daniella et les autres. Même Fred Leglu est venu. Il s'est déguisé, on ne sait pourquoi, en vampire. Chikaufusa et Enzo portent le cadeau.

Les sourires sont de mise. Quelques rires fusent.

A huit heures piles la porte s'ouvre :

« Je ne suis là pour personne. »

Aussitôt, elle se referme.

Elle ne se rouvrira plus.

Tel est le genre de privautés que mon ami Terrier s'autorise avec le monde.